

Réflexions et observations  
Sur La fracture Du Col du fémur

Tous les os qui sont soumis à l'action des Corps extérieurs sont susceptibles d'être fracturés. il arrive même que ceux qui paroissent le plus en être à l'abri le sont quelque fois ; ce qui dépend alors de la Continuité des parties fracturées. Cette Division des parties dures est connue en chirurgie sous le nom de Contrecoup. La fracture du col du fémur offre assez souvent l'exemple sensible de cette vérité. On ne connoît que les Coups d'armes à feu qui puissent agir directement sur cette partie et la fracturer. Toutes les autres causes sont éloignées et paroissent, pour la plus part, avoir été ou négligées ou mal saisies des auteurs qui ont écrit sur cette matière. L'occasion que j'ay eu de voir quelques fractures du col du fémur et d'en



traiter, m'a mis à même de faire sur  
cette maladie des réflexions que je vais  
avoir l'honneur de soumettre au jugement  
de l'académie royale de Chirurgie.

On range parmi les causes les plus  
ordinnaires de la fracture du col du fémur  
les chutes qui se font sur le grand trochanter;  
et pour ne point laisser de doute sur un fait  
qu'on croit tel, on l'étaye de plusieurs  
observations, qui sans être fausses sont  
cependant susceptibles de quelques considérations.

Si on examine avec attention  
l'angle que forme la tête et le col du fémur  
avec son corps pour s'articuler avec les os  
du bassin (a), on conviendra difficilement  
que les chutes qui se font sur le grand  
trochanter puissent toutes indistinctement être  
cause de la fracture du col du fémur.  
il n'est pas un seul chirurgien employé  
qui dans le cours de sa pratique n'ait

(a) = L'axe de la tête du fémur avec celui du corps =  
= de l'os fait à peu près un angle de 45 degrés =  
= = ostéolog. de M. Berton = vol. IV. page 13 =

eu a combattre les accidents les plus graves a la  
suite des chutes faites sur le grand trochanter, sans  
fracture du col du fémur; et qui dans quelques  
autres circonstances n'ait trouvé le col fracturé  
sans aucun accident. La raison de cette différence  
doit nécessairement dépendre de la manière dont le  
grand trochanter a été frappé. Si le coup porte  
sur le centre de cette apophyse, la force du  
mouvement passe du col, sans le fracturer, a  
la tête et se perd dans l'articulation. Si  
au contraire c'est sur les parties latérales de cette  
même apophyse qu'agit le coup; le col se fracturera  
avec d'autant plus de facilité, que toute la force  
se passera sur cette partie plus grêle et par conséquent  
moins capable de résister. La même raison subsiste  
pour la fracture du col, qui a pour cause les  
chutes faites sur les pieds et les genoux. il ne  
faut que se rappeler le tiers de la première espèce  
pour avoir une idée nette de la manière dont  
cette fracture doit nécessairement se faire.  
il est aisé de conclure d'après ce que je viens de dire



que la fracture dont il est ici question dépend  
moins de la force du coup qui agit sur le  
grand trochanter, que la portion de cette  
apophyse qui a été frappée.

Comme je n'écris que d'après ce que  
j'ay vu, je diray avant de passer aux  
observations qui viennent à l'appui des vérités  
que j'ay posées, que la fracture la plus  
ordinaire, j'ajoutai la plus facile du  
col du fémur est celle qui se fait de  
derrière en devant; et que les coups et les  
chutes ne sont pas les seules causes de cette  
fracture. qu'il en est une que j'ay observée  
dans ma pratique et qui existe réellement.  
C'est l'écartement subit et forcé ou ce qui  
est la même chose la forte abduction de  
la cuisse. J'aurai lieu de faire valloir  
cette cause d'une manière sans réplique  
dans la quatrième et dernière observation  
dont je me propose de faire une histoire détaillée.

## I.<sup>re</sup> observation

Sur une chute Considérable Sur le grand  
trochantér Sans fracture Du col Du fémur

Un Bourrier âgé de quarante ans  
après vigoureux etoit sur la rue à décharger du  
foin. il tomba de sa charette sur le grand trochantér.  
La chute fut si Violente qu'il resta sur le coup.  
On l'apporta chés luy ou je me rendis peu de  
tems après l'accident. j'observai à la partie  
Supérieure et externe de la Cuisse droite, une  
Contusion énorme, qui s'étendait depuis le grand  
trochantér jusqu'au devant et derrière l'articulation.  
La douleur Véhémente, l'impuissance absolue de  
remuer le membre et d'ailleurs la nature de  
cette chute me firent soupçonner le col du  
fémur fracturé. Cependant toutes les recherches  
que je pus faire à cet égard me convinquirent  
du contraire. j'appliquai sur le lieu de la  
Contusion et autour de l'articulation de larges  
Compresses très épaisses imbibées de Vinaigre a  
froid, que j'avois soin de faire arroser toutes  
les demy heures, pendant la première journée.



une Experience assez longue et soutenue m'a  
appis que ce topique etoit un resolutif puissant  
au commencement des Contusions même les  
plus Considerables. Le malade fut saigné cinq  
fois dans les premieres vingt quatre heures.  
Le lendemain je substituai au premier Topique,  
la resolution etant presque complete, une  
Somentation emoliente a laquelle je fis ajouter  
une sixieme partie d'Eau de Vie Camphrée.  
Le Malade n'a éprouvé d'autre allidern  
que celui de ne pouvoir se soutenir sur  
l'extrémité blessée qu'à la faveur d'une  
crosse ensuite d'un bâton lequel a duré  
pres de cinq mois. il marche aujourd'hui  
comme à son ordinaire.

11.<sup>e</sup> observation

Sur Le même Sujet

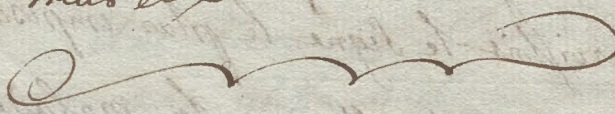
Une Dame de Consideration âgée  
de soixante ans glissa quelques marches d'un  
escalier de pierre et tomba sur la Cuisse droite

elle fut relevée et portée sur son lit. Les douleurs  
étoient très vives et la malade les rapportoit toutes  
dans l'articulation de la cuisse. On observa une  
très forte excoriation sur le grand trochanter et  
un gonflement léger autour de l'articulation.  
La position du membre étoit telle que la jambe  
étoit fléchie et la pointe du pied tournée en  
dehors. Malgré ces signes qui semblent indiquer  
plus sûrement, d'après même le sentiment des  
modernes, la fracture du col du fémur; Le  
chirurgien ordinaire crut devoir suspendre son  
prognostic. il demanda une Consultation à laquelle  
j'assistai. Nous délibérâmes unanimement. D'après  
l'examen que nous fîmes du membre blessé,  
qu'il n'y avoit point de fracture au col: que la  
douleur et la tuméfaction étoient une suite de  
la contusion des parties intérieures de l'articulation,  
occasionnée par le choc de la tête du fémur dans  
la cavité cotyloïde, et que la position du membre  
qui paroissoit le signe le plus imposant étoit celle  
qu'avoit prise naturellement la malade et dans  
laquelle elle souffroit le moins. Nous conseillâmes



d'user des fomentations émolientes & un peu  
toniques, de soutenir le membre blessé avec  
les fanons ordinaires & de faire malgré  
l'âge & la faiblesse de la malade deux  
ou trois petites saignées un peu éloignées,  
tant pour calmer les vives douleurs que  
pour prévenir la tuméfaction plus considérable  
des parties contuses & faciliter même une plus  
prompte résolution.

quoique nous eumes la satisfaction  
de voir un heureux succès suivre de près  
l'administration de ces remèdes, la malade  
cependant a resté plusieurs mois ne pouvant  
se soutenir que douloureusement sur le membre  
blessé, elle ne marche même actuellement  
qu'avec peine & à l'aide d'une Crosse.  
il est certain que la fracture du  
Côté du fémur auroit eu un succès plus rapide  
et plus heureux.



### III<sup>e</sup> observation

Sur une Chute très Légère Sur le grand  
Trochanter avec fracture du col du fémur  
commun

Un garçon Tonnelier âgé de trente six  
ans d'une très forte Constitution faisoit rouler une  
Barrique pleine avec le pied droit. Etant mal assuré  
sur le pied gauche il perdit l'équilibre et tomba  
sur le même côté. il lui fut impossible de se  
relever. On l'apporta immédiatement après la  
chute à l'hôpital Saint André de Bordeaux  
où j'exerçois alors en qualité de Chirurgien  
principal. J'examinai la Cuisse gauche où il  
me dit qu'il étoit le siège de son mal. Je  
la trouvai un peu tumescée Supérieurement. Le reste  
de l'extrémité me parut dans la plus exacte  
rectitude. Bien persuadé que la douleur qu'il  
ressentoit et la tumescence étoient une suite de  
la Contusion des parties externes. Je me mis à  
même d'entourer l'articulation avec une  
compresse imbibée d'eau de Vie masinée. Mais



Dans un certain mouvement que je fis faire  
à la Cuiffe, je sentis une érépitation si sensible,  
que je ne pus douter de l'existence réelle de  
la fracture du col de Femur. Un de mes  
Confreres qui exerçoit avec moy dans le même  
hôpital se convainquit de la vérité du fait,  
dans le tems que j'étois à disposer tout  
ce qu'il me falloit pour la réduction, Disons  
mieux, pour empêcher le déplacement des  
pièces fracturées qui, comme l'ont très bien  
observé les auteurs modernes et singulièrement  
M<sup>r</sup> Sabbatier, est presque toujours consécutif.

Je ne tairai point que les moyens  
qui ont été employés jusqu'à présent, pour  
prévenir le déplacement, me paroissent insuffisants.  
Les résistances, qu'on oppose à l'action des muscles,  
sont incapables d'empêcher le grand trochanter  
d'être entraîné plus ou moins haut sur la  
face externe de l'os des isles. C'est pour  
prévenir cet inconvénient et empêcher par conséquent  
le raccourcissement de l'extrémité blessée, qu'après

avoir entouré l'articulation de la cuisse avec une  
Compresse plus large mais moins épaisse que celle  
donnée par M<sup>r</sup> Duvernoy, je me sers d'une attelle  
de bois un peu forte, dont la largeur est relative  
à la grosseur de l'extrémité blessée, recouverte et  
matelassée intérieurement de compresses plus ou  
moins épaisses. Je l'applique sur la partie  
latérale et externe depuis la crête de l'os des  
isles jusqu'à la partie moyenne de la cuisse.  
Je fais par dessus cette attelle deux doboires —  
Supérieurement, je descends en faisant le Spica et  
finis par quelques doboires inférieurement pour couvrir  
le reste de l'attelle qui répond à la partie  
moyenne de la cuisse. La bande dont je me  
sers est aussi large mais moins longue que celle  
qu'on emploie ordinairement pour cette fracture.  
Celle fait. j'enferme la cuisse la jambe et le pied  
dans des Canons plats.

Pour peu qu'on veuille se donner la  
peine de réfléchir sur le bandage, il est difficile  
qu'on ne lui donne pas la préférence, malgré  
quelques inconvénients qu'on pourroit lui supposer, ~~à~~ par



tous ceux qui ont été proposés jusqu'à présent,  
principalement pour les anciennes fractures du col  
et celles qui sont avec grand déplacement. il a  
pour lui ce double avantage qu'en s'opposant  
à l'action des muscles, il maintient plus sûrement  
les pièces fracturées et empêche le raccourcissement  
de l'extrémité blessée.

J'ajouterai à ce que je viens de dire  
que c'est le même bandage dont je me suis servi  
pour le malade qui fait le sujet de cette  
observation et qui a été très bien guéri  
quatre mois après la réduction de sa  
fracture.

Je passe maintenant à la quatrième et  
dernière observation d'une fracture du  
col de fémur qui a eu pour cause un  
écartement subit et forcé de la cuisse.  
Le récit que je vais faire est celui que m'a  
fait le malade lui-même.

#### IV observation

Un homme âgé de quarante-huit ans

D'une constitution forte étoit monté sur un cheval  
de taille ordinaire. après une lieue de chemin  
et dans le moment qu'il y pensoit le moins, son  
cheval s'abattit sous lui. La peur s'empara de  
son cavalier, qu'il chercha à mettre ses pieds  
en liberté. Mais en dégageant maladroitement son  
pied droit de l'étrier, il piqua son cheval de  
l'éprou, qui se releva avec précipitation et lui fit  
faire en arrière une pirouette sur le pied gauche  
encore pris à l'étrier. il sentit dans l'instant et vers  
l'articulation de la cuisse du même côté une douleur  
très vive. quelques personnes témoins de cet accident  
arrêterent son cheval qui commençoit à prendre le  
galop et le tenoient. Ce malheureux mis en liberté  
ne put se soutenir sur l'extrémité gauche. On  
le transporta chez lui. Le Chirurgien du lieu, peu  
versé dans le traitement des maladies de cette espèce  
fut appelé. il examina la cuisse à laquelle il  
appercut supérieurement et très près de l'articulation  
une tuméfaction considérable. par des mouvements  
qu'il fit faire à cette cuisse et peut être incurvés,  
il sentit une crépitation qui lui fit juger qu'il y avoit



fracture: mais il jugea si mal du lieu où elle  
étoit, qu'il appliqua un bandage ordinaire à  
la partie supérieure de la cuisse. il laissa  
le membre soixante jours bandé, temps auquel  
il le délia pour l'examiner. il s'en falloit  
de quatre pouces au moins qu'il fut de la  
longueur de l'extrémité opposée. il crut  
reconnoître une luxation à laquelle il  
disoit n'avoir point fait attention. Lors de la  
Réduction de la fracture. On me pria de  
me rendre auprès du malade pour lui  
donner mes soins. j'examinai l'extrémité blessée,  
j'aperçus sur la face externe et moyen de  
l'os des isles une saillie considérable que faisoit  
le grand trochanter. la jambe étoit fléchie  
et le pied tourné en dehors. il n'étoit pas  
possible de se tromper sur la nature de cette  
maladie. je vis qu'il étoit question d'une  
fracture du col du fémur pour laquelle je  
disposai l'appareil qui étoit le même que  
celui dont j'ay parlé dans la précédente

observation. La réduction des pièces fracturées étoit  
ce qui m'inquiétoit le moins. Leur réunion après  
soixante quelques jours me paroissoit plus  
difficile à raison du sueux qui devoit  
nécessairement avoir encroulé les extrémités de  
l'os fracturé. Cependant encouragé par l'exemple  
de M<sup>r</sup> Sabbatier je me déterminai d'en faire  
la réduction. Je sentois sous mes doigts, à mesure  
que je faisois faire les extensions, et que le  
grand trochanter se déplaçoit, le bruit que  
faisoit quelques portions de cal en se brisant.

Je parvins peu à peu à ramener le grand trochanter  
à sa place et à rendre par conséquent à  
l'extrémité blessée sa longueur naturelle. Après  
avoir appliqué le bandage que j'ay décrit, je  
mis l'extrémité blessée dans des pansements.  
Je laissai, le lendemain, le malade entre les mains  
de son chirurgien. quoiqu'il y ait plus de trois ans  
que je n'ay vu le malade, j'ay seu cependant  
que la cure de cette fracture ne ressemble pas  
mal à celle dont parle M<sup>r</sup> Sabbatier et qui



1012  
fait le sujet de la première observation  
insérée dans son mémoire sur la fracture du col  
du fémur.

Mémoires M.<sup>e</sup> Es-arts &  
En chirurgie à Bordeaux